

Le Quotidien de l'Art

Lundi 18 mai 2020 - N° 1950

PHOTOGRAPHIE

La résidence BMW Gobelins à Almudena Romero

p.3

DISPARITION

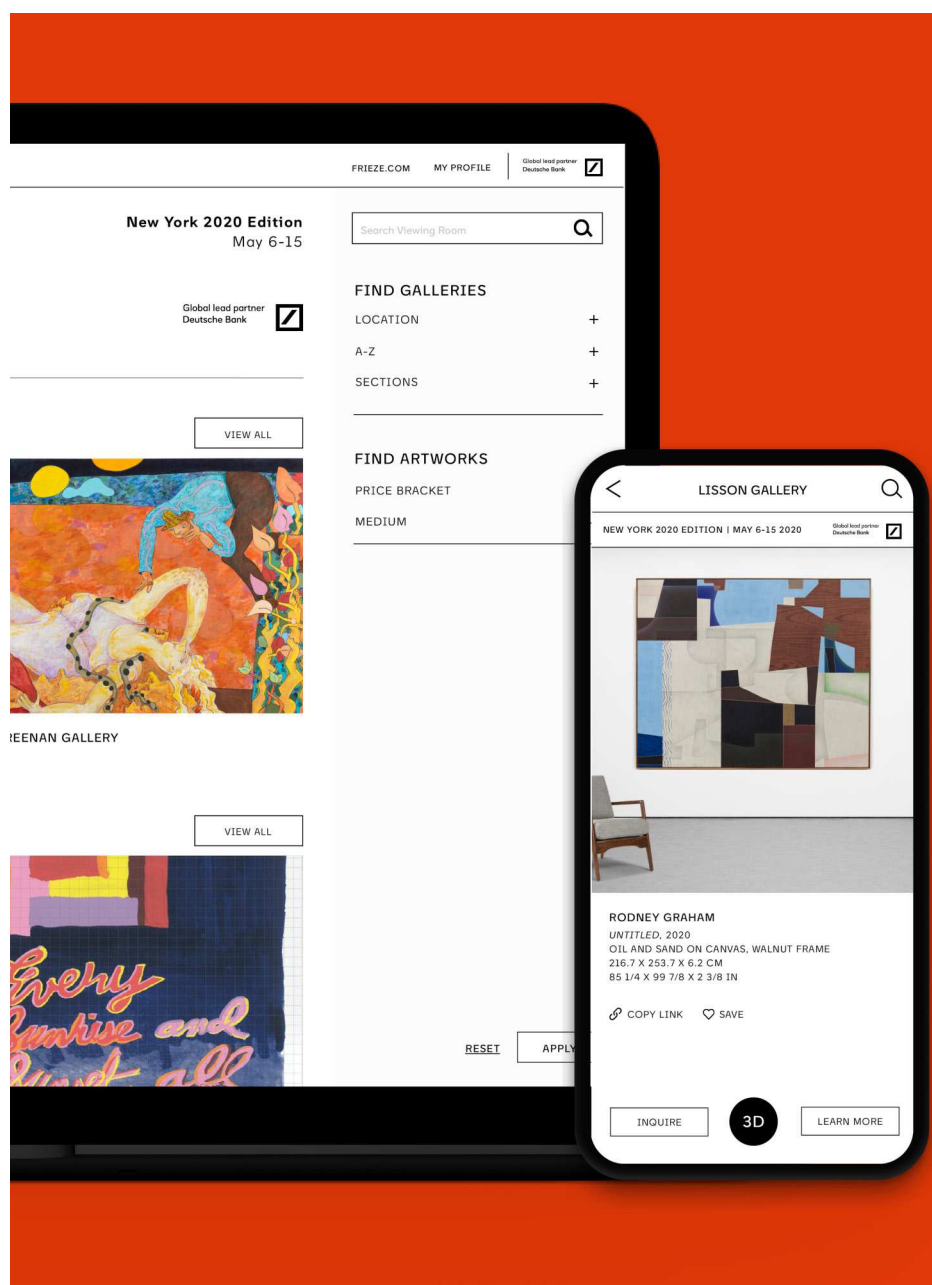
Juan Genovés, peintre des foules

p.5

FOIRES

Frieze New York : l'online doit encore faire ses preuves

p.7



DISPARITION

Ingrid Pux, commissaire discrète et passionnée

p.4



MARCHÉ

Christie's propose une vente unique sur 3 continents

p.6

LE CHIFFRE DU JOUR

100 millions

La barre de ventes *online* franchie par Sotheby's

Les enchères en ligne sont la nouvelle frontière des maisons de ventes (voir QDA du 4 mai dernier). Obligées de s'y mettre à marche forcée, elles alignent les records et les annonces. En engrangeant 13,7 millions de dollars dans sa vente d'art contemporain conclue le 14 mai, Sotheby's a plus que doublé son précédent score en la matière. Cela lui a permis dans le même temps de dépasser la barre des 100 millions de dollars cette année, en moins de 5 mois, alors qu'elle n'avait atteint que 73 millions sur l'ensemble de l'année 2019. Ce canal en pleine expansion permet d'assurer une grande internationalisation des enchères (les acheteurs provenaient de 35 pays différents selon Sotheby's) et d'attirer de nouveaux clients (29 %). Avec un bémol persistant, la difficulté à obtenir des adjudications élevées : seules deux pièces ont dépassé le million de dollars, *Untitled* (1988) de Christopher Wool à 1,2 million (l'estimation basse) et *Window Study No. 4* de Brice Marden à 1,1 million (un peu au-dessus de l'estimation haute).

RAFAEL PIC

sothebys.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 968 498 euros – 9 Boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896
cppap 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe – 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset Directrice générale Marie-Hélène Arbus

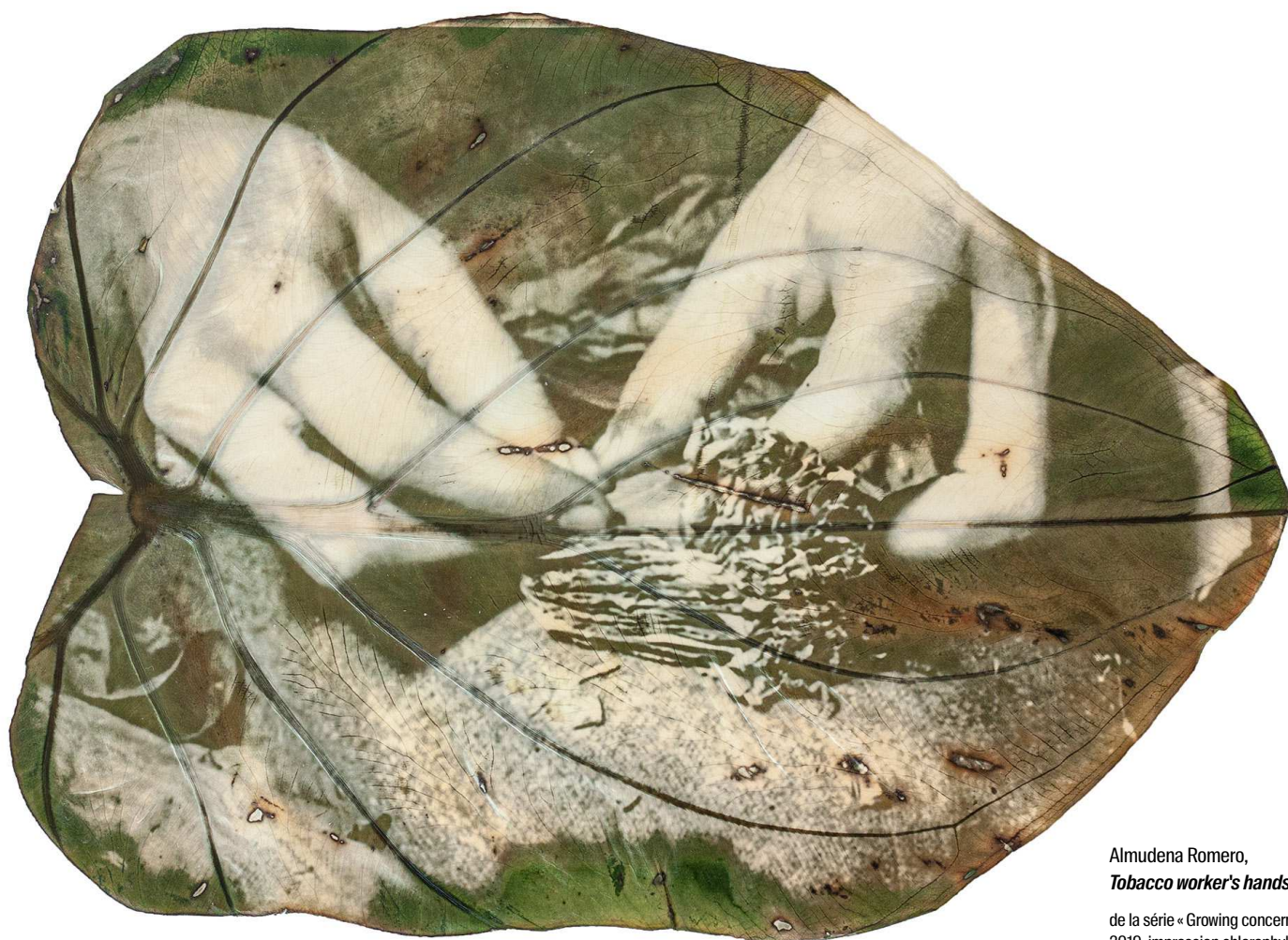
Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard Éditrice Marine Lefort Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art: Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)L'Hebdo du Quotidien de l'Art: Conseillère éditoriale Roxana Azimi Rédactrice en cheffe adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Directeur artistique Bernard Borel Maquette Anne-Claire Méry Iconographe Lucile Thepault Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif),Adèle Le Garrec (Musées), Léa Lombardo (Marché de l'art) Studio technique studio@beauxarts.comAbonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2020, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une L'interface de Frieze NY. - Frieze NY.

L'IMAGE DU JOUR

Almudena Romero,
Tobacco worker's hands V,
de la série « Growing concerns »,
2019, impression chlorophylle
sur feuille, 20 x 30 cm.

Photo nature

Elle a été élue à l'unanimité, le 12 mai, 10^e lauréate de la Résidence BMW Gobelins. Almudena Romero (née en 1986 à Madrid et basée à Londres) bénéficiera d'un accompagnement matériel, humain et technique de l'équipe pédagogique de l'école de l'image Gobelins (Paris) de septembre à décembre, ainsi que d'une bourse de 8000 euros décernée par le groupe BMW, pour la production de son projet photographique intitulé « The Pigment Changes ». Son travail sera exposé aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo en 2021. Romero a été choisie parmi sept finalistes, sélectionnés sur 151 postulants, dont une importante proportion (62 %) étaient français – contre 1/3 d'habitude. Un biais hexagonal qui s'explique par le contexte sanitaire sans précédent : 171 candidats n'ont pas finalisé leur dossier, de crainte de ne pouvoir voyager jusqu'à Paris. En empruntant des techniques photographiques du XIX^e siècle (collodion sur plaque humide, cyanotype, etc.) sur des supports végétaux, l'artiste explorera le rôle créateur de la lumière dans la pratique photographique et la nature, tissant des liens entre chimie et biologie. Le jury était composé de Maryse Bataillard (responsable du mécénat BMW Group France), Nathalie Berriat (directrice de Gobelins, l'école de l'image), Hervé Digne (collectionneur), Chantal Nedjib (fondatrice de l'Image par l'image), Sam Stourdzé (directeur des Rencontres d'Arles) et Christoph Wiesner (directeur artistique de Paris Photo).

ALISON MOSS

gobelins.fr
bmw.fr

LES 4 ESSENTIELS DU JOUR



Ingrid Pux au centre le 28 novembre dernier, lors du vernissage de l'exposition « Prémices » de l'artiste Irina Rasquinet, galerie Virginie Louvet.

DISPARITION

Ingrid Pux, commissaire discrète et passionnée

Elle devait arriver hier à Crans-Montana, à la Fondation Opale, où elle était commissaire, avec Hervé Mikaeloff (avec qui elle a longtemps collaboré, dans sa structure HM Conseils) et le conservateur du lieu, Georges Petitjean, de l'exposition « Résonances » qui doit ouvrir le 14 juin. Ingrid Pux ne sera malheureusement pas au rendez-vous, étant décédée brutalement vendredi dernier, à moins de 50 ans, d'une hémorragie cérébrale. Elle avait passé la décennie 2000 chez Louis Vuitton, d'abord comme chef de projets événementiels, puis comme l'une des animatrices, aux côtés de Marie-Ange Moulounguet, de l'Espace Louis Vuitton, préfiguration de la Fondation, à Paris et Tokyo. Une ouverture internationale – elle était titulaire d'un master en communication de l'université

Laval au Québec – qui débouchera naturellement sur l'activité de commissaire qu'elle menait depuis des années. À côté de son travail pour enrichir des collections privées, on lui doit avec Hervé Mikaeloff des expositions dans des espaces prestigieux (la collection Bic au Centquatre en 2018, « La Lumière des mondes » au Domaine des Étangs en 2019). Elle a signé « Jardinons les possibles » aux Grandes Serres de Pantin pour la Nuit blanche 2019 avec Isabelle de Maison Rouge, qui est sous le choc, comme beaucoup de ceux qui l'ont croisée. « *Ingrid était une véritable belle personne comme on aime à en rencontrer dans la vie et qui nous illumine. Outre son immense sérieux professionnel et sa grande qualité de scénographe qui savait vraiment mettre en valeur les œuvres dans l'espace, c'est aussi sa façon bien à elle de parler de l'art et des artistes que l'on retiendra.* » Mais on lui doit aussi (et on en attendait d'autres) des coups de projecteur originaux, avec une sensibilité pour les parcours féminins combatifs, dans de plus petites structures. C'était le cas de l'exposition consacrée à la Tchétchène Irina Rasquinet chez Virginie Louvet, ouverte jusqu'en janvier, donc l'un de ses derniers commissariats. « *Elle était enthousiaste, solaire, d'une intelligence très vive et s'était engagée à fond dans ce projet, nous confie la galeriste. Dotée d'un œil hors du commun, elle avait aussi son franc-parler, ne se laissant pas marcher sur les pieds. Malgré son travail pour de grandes institutions, elle avait conservé toute sa disponibilité, sa curiosité, et était toujours très proche des artistes.* » Un hommage devrait lui être rendu dès le mois prochain au Centquatre.

RAFAEL PIC

LES TÉLEX DU 18 MAI

La **Journée internationale des musées**, lancée par l'ICOM en 1977, se tient aujourd'hui en ligne en raison du confinement (imd.icom.museum), sur la thématique « Musées pour l'égalité : diversité et inclusion ». Les participants sont invités à reporter les projets envisagés à la « Longue nuit des musées » (du 14 au 16 novembre) / Initialement prévue du 1^{er} juin au 15 décembre 2020, la saison **Africa 2020** a été reportée de début décembre 2020 jusqu'à la mi-juillet 2021 / **Charlotte Fouchet-Ishii**, 42 ans, a été reconduite jusqu'en avril 2022 à la direction de la **Villa Kujoyama**, établissement de l'Institut français à Kyoto, qu'elle occupe depuis mai 2017. Elle aura notamment pour mission de préparer le 30^e anniversaire de 2022 / La photographe allemande **Astrid Kirchherr**, notamment connue pour ses images des Beatles, est décédée mercredi dernier à Hambourg à l'âge de 81 ans.

DISPARITION**Juan Genovés, peintre des foules**

Son œuvre la plus connue, *El abrazo* (1976), est devenue une icône de la transition démocratique espagnole : un groupe enlacé sur un fond limpide, symbolisant l'espoir d'une nouvelle ère. L'illustration, commandée par la Junta Democrática, avait été reproduite sur un demi-million d'affiches d'Amnesty International, deux ans avant la signature de la Constitution, et lui avait alors valu six jours d'arrestation. Né à Valence, où il avait étudié à l'École des Beaux-Arts San Carlos, Juan Genovés a rejoint plusieurs mouvements artistiques de la communauté valencienne : le groupe de Los Siete (1949), Parpallós (1956) ou el Hondo (1960). À partir des années 1960, la foule devient un motif récurrent dans son œuvre. Il l'aborde d'abord sous le prisme politique, en dépeignant manifestations, scènes de combat ou de fuite – un signe de son opposition au régime franquiste, mais aussi d'une enfance marquée par la guerre civile – puis s'attache à ses autres facettes : son pouvoir unificateur dans les matchs de foot, ou d'aliénation dans la vie urbaine...

La galerie Marlborough, qui le représentait depuis les années 1970, a annoncé son décès, à l'aube du 15 mai, deux semaines avant son 90^e anniversaire, de causes naturelles. L'œuvre de Juan Genovés se trouve dans les collections du monde entier (dont le MoMA, le Guggenheim de New York, l'Art Institute of Chicago, ou le musée Reina Sofía à Madrid).

ALISON MOSSjuangenoves.com

Photo: Jordi Sotias/Courtesy Galeria Marlborough.



Juan Genovés, Madrid 2019.

Museo Reina Sofía/Adagp, Paris 2020.

Juan Genovés, *El Abrazo*, 1976, acrylique et sérigraphie sur lin, 151 x 201 cm.

Art, design, antiquités,
votre recherche
commence ici.

Barnebys®.fr

AUTRICHE**La secrétaire d'État à la Culture démissionne**

Photo Franz Johann Morgenbesser.

Ulrike Lunacek, ancienne secrétaire d'État à la Culture autrichienne.

Nommée au début de l'année au sein du gouvernement du chancelier Sebastian Kurz, la secrétaire d'État à la Culture Ulrike Lunacek (les Verts) a annoncé sa démission vendredi dernier.

Néophyte du secteur, sa gestion de la crise du coronavirus a fait l'objet de critiques de la part des professionnels de la culture et des partis de l'opposition. Le secteur s'est dit oublié

des aides financières, réclamant un droit au chômage partiel, une compensation des pertes en billetterie et un fonds de soutien. La levée des restrictions a par ailleurs été jugée tardive par rapport à d'autres secteurs de l'économie. Lancé à la mi-avril, le plan de déconfinement pour la culture prévoit en effet une réouverture progressive des musées (qui a commencé vendredi dernier), mais aussi des théâtres et salles de concert : à compter de fin mai, ces espaces pourront accueillir jusqu'à 100 spectateurs, jauge élargie le 1^{er} juillet à 250 personnes, puis 1000 au 1^{er} août. Les cinémas pourront rouvrir le 1^{er} juillet. Son successeur devrait être une femme, le gouvernement en place respectant strictement la parité.

MARINE VAZZOLER (AVEC AFP)

MARCHÉ**Christie's propose une vente unique sur 3 continents**

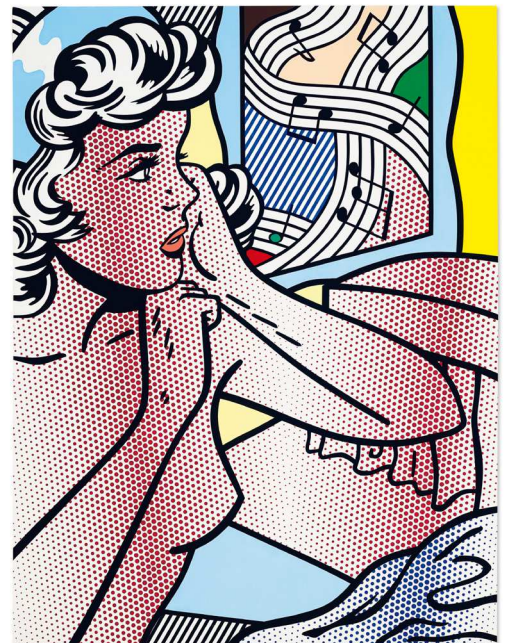
ONE est le nom de code de la vente annoncée par Christie's pour le 10 juillet prochain. Alors que ses bureaux rouvrent progressivement à travers le monde (c'est déjà le cas en Asie et à Paris, pas encore à Londres ni New York) et que de premières enchères physiques sont annoncées (avec « Le Goût français » à Paris dès le 26 mai, et la semaine de Hong Kong du 8 au 13 juillet), le retour des salles bondées à l'atmosphère électrique ne semble pas pour demain. Pour alimenter la nécessaire excitation, Christie's a donc imaginé un nouveau format : une vente unique sur 24 heures, où les principales places se passeront le flambeau comme dans un relais, de Hong Kong à Paris, puis Londres et New York. Selon le communiqué du patron du groupe, Guillaume Cerutti, et de la présidente de Christie's France, Cécile Verdier, « la vente a vocation à proposer des chefs-d'œuvre, allant de l'art impressionniste à l'art contemporain, en passant par le design ». De quoi enfin percer le plafond de verre des enchères en ligne, où les lots millionnaires restent l'exception ? Avec un Lichtenstein estimé 30 millions et une version des *Femmes d'Alger* de Picasso à 25 millions (tous deux proposés à New York), ce devrait être le cas. Une analyse plus précise sera possible à la mi-juin, lorsque le catalogue sera communiqué et que l'on connaîtra notamment le contenu de l'étape parisienne.

R.P.

christies.com



Christie's Images Limited.



Roy Lichtenstein,
Nude with Joyous Painting,
1994, huile et Magna sur toile.

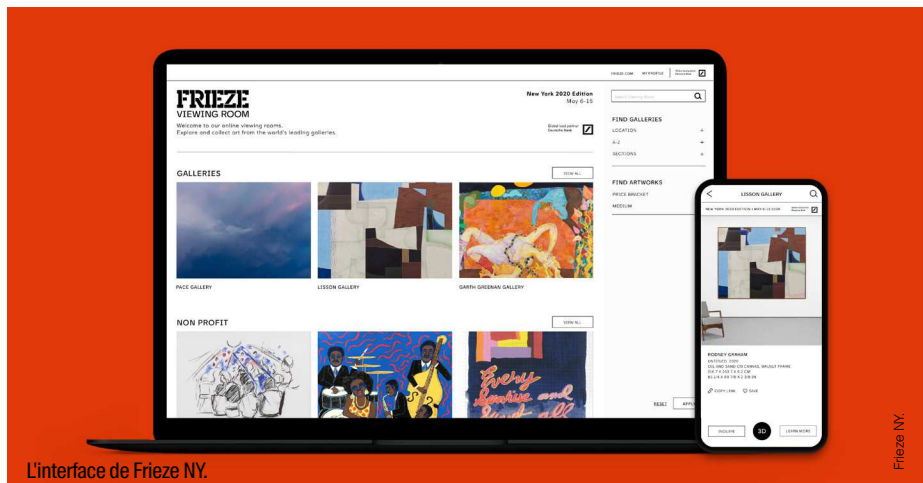
Pablo Picasso,
Les Femmes d'Alger (version 'F'),
1955, huile sur toile.

FOIRES

Frieze New York : l'online doit encore faire ses preuves

La crise sanitaire a accéléré le développement des foires virtuelles, qui tentent de s'inscrire durablement dans un marché de l'art en pleine mutation. Suite aux résultats plutôt satisfaisants des Art Basel Hong Kong Viewing Rooms, la version en ligne de Frieze New York (du 6 au 15 mai) confirme le potentiel d'un format encore au stade de l'enfance.

Par Alison Moss

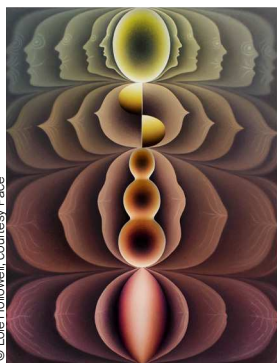


L'interface de Frieze NY.

Contrainte à annuler son rendez-vous new-yorkais, Frieze s'est également tournée vers le numérique, en offrant à ses quelque 200 exposants une place gratuite dans son édition en ligne, du 6 au 15 mai, en plus du remboursement de l'intégralité de leurs frais de participation. Comme Art Basel, qui mitonnait sa plateforme virtuelle depuis des mois, le contexte sanitaire aura constitué un catalyseur pour que ce projet de longue date voie le jour plus tôt que prévu. Cherchant à traduire le plus fidèlement possible l'expérience physique, la plateforme ne s'est pas limitée à refléter l'offre de ses galeries dans ses sections habituelles (Spotlight, Focus, Frame...), mais a aussi proposé des expositions plus curatées (le programme de sculpture au Rockefeller Center ou la collaboration de l'artiste britannique David Shrigley avec Ruinart) et a associé à ce programme ses restaurants, qu'il était possible de soutenir grâce à des donations.

Des ventes inégales

Chez les poids lourds, les affaires ont été rapides dès le démarrage : le premier jour, la galerie Pace avait cédé une toile abstraite de Loie Hollowell (environ 250 000 euros), une dizaine de ses dessins, une peinture abstraite de Nigel Cooke produite pendant le confinement (250 000 dollars), une sérigraphie d'Adam Pendleton (135 000 dollars), des peintures de Torkwase Dyson (70 000 dollars) et Nathalie Du Pasquier (10 000-28 000 dollars), certaines tissées, de Brent Wadden (35 000 dollars), ou encore un téléphone recouvert de sphères en verre de Kohei Nawa (75 000 dollars)... De son côté, Hauser & Wirth a cédé une huile sur toile de George Condo pour 2 millions de dollars – la transaction la plus élevée de la foire –, des pièces de Paul McCarthy, Henry Taylor, Lorna Simpson, Mika Rottenberg et Rashid Johnson... Outre quelques autres résultats à six chiffres, dont un Leon Kossoff parti pour 1,8 million chez Piano Nobile (Londres), les ventes /...



© Loie Hollowell, courtesy Pace



© Nigel Cooke, courtesy Pace & Co

De gauche à droite :
Loie Hollowell,
Expanding Figure,
2019, peinture à l'huile,
acrylique et mousse
haute densité sur lin
sur panneau,
182,9 x 137,2 x 7,6 cm.
Galerie Pace.

Nigel Cooke, *Oceans*,
2020, huile et acrylique
sur lin, 224,9 x 164 cm.
Galerie Pace.



George Condo, courtesy Hauser & Wirth

George Condo,
Distanced Figures 3,
2020, acrylique, pigment
et peinture métallisée sur
lin, 198,1 x 274,3 cm.
Galerie Hauser & Wirth.



Celia Hempton et Pia Camil, Vue du stand virtuel 3D, Galerie Sultana Frieze NY mai 2020.

semblaient moins dynamiques que lors des éditions physiques. La galerie Sultana (Paris), dont l'« e-stand » consacré à Pia Camil, Jesse Darling et Celia Hempton portait sur la fragilité et la fugacité du temps, avait vendu trois pièces pour environ 10 000 dollars chacune, et noué de nouveaux contacts avec des collectionneurs de Singapour, Monaco et des États-Unis. « *J'interprète ces résultats en gardant en tête que les foires en ligne sont au début de leur développement, que les galeries et collectionneurs tâtonnent un peu, et que les habitudes et réflexes ne sont pas pris ou adoptés. Également, que tout est plus long en ligne, contrairement à un dialogue direct lors d'une foire. La foire se passe aux États-Unis, qui est un pays encore très touché par la crise sanitaire, notamment à New York : psychologiquement, cela a un impact sur l'envie d'acheter* », explique Guillaume Sultana, qui se réjouissait toutefois d'avoir reçu 1850 visites uniques sur son stand, le site fournissant des statistiques sur le nombre de passages et de fois qu'une œuvre est regardée.

Les débuts d'un nouveau modèle

Confiante dans ce nouveau modèle, la galerie athénienne The Breeder en signale toutefois les limites, qu'elle rattache principalement à sa jeunesse : « *La confiance entre un collectionneur et une galerie prend plus de temps à se construire en ligne. Presque toutes nos ventes ont été conclues auprès des collectionneurs dont nous avons fait la connaissance en*

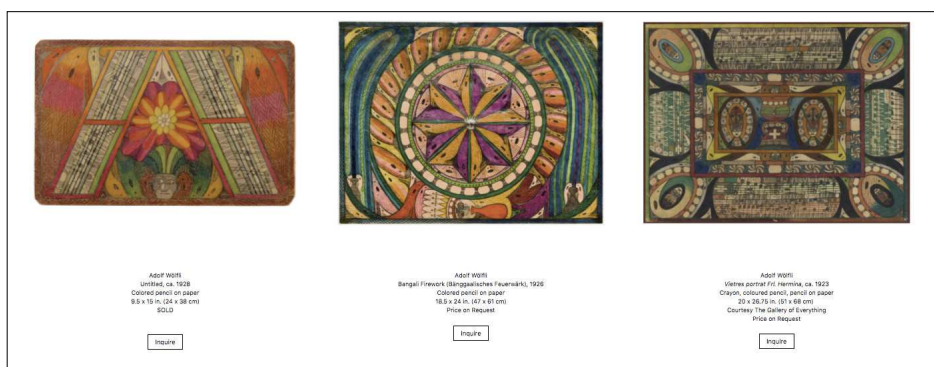
personne ou des clients de longue date, ou avec qui nous avions déjà noué des liens auparavant, en étant présents physiquement sur les grandes foires », remarque George Vamvakidis, cofondateur de la galerie. Lundi, celui-ci rapportait des ventes de l'ordre de 10 % par rapport aux éditions précédentes de Frieze New York. « *Ces chiffres démontrent que les foires en ligne n'ont pas encore atteint la maturité* », poursuit-il, prédisant que les résultats seront certainement meilleurs au fil du temps, une fois les habitudes changées. La galerie Raffaella Cortese (Milan) – qui présentait une élégante sélection de clichés de Luisa Lambri, des gouaches sur papier de Silvia Bächli, et des œuvres textiles d'Helen Mirra, entre autres – avait réalisé plusieurs ventes pendant la *preview* pour des sommes entre 7000 et 42 000 euros, auprès de collectionneurs européens et américains, certaines d'entre elles concrétisant des intérêts préexistants. La galerie n'avait toutefois pas conclu de transactions pendant les jours suivants, malgré plusieurs demandes reçues de la part de collectionneurs. « *Le point positif est que la foire en ligne a permis de raviver les désirs des collectionneurs, remarque-t-elle. D'après ces premiers résultats, les Viewing Rooms pourraient être un outil intéressant dont nous continuerons à analyser le potentiel. Le virtuel ôte toutefois à la foire de sa dimension humaine, son atmosphère animée, la rencontre avec les œuvres, qui en constituent des facteurs essentiels.* »

Les « petites » foires s'y mettent

Des manifestations plus modestes, comme l'Outsider Art Fair (New York, Paris), commencent aussi à faire appel à ce type de plateforme. La foire d'art brut a opté pour un format original, en divisant son offre en trois expositions, dont la première, visible depuis le 8 mai, rassemble 20 artistes « marginaux » par zones géographiques : Aloïse Corbaz et Adolf Wölfl (Suisse), James Castle et Bill Traylor (États-Unis) ou, pour la

/...

La plateforme en ligne de
l'Outsider Art Fair.



Wide Open Arts.



James Castle,
Untitled (Female figure with brown dress),
non daté, 20 x 20 cm. Wide Open Arts et Fleisher/
Ollman Gallery, Philadelphia.

France, Auguste Forestier et Augustin Lesage (ce dernier a récemment été mis à l'honneur au LaM de Villeneuve-d'Ascq). La deuxième phase, qui débutera en juin, mettra en avant des découvertes récentes de l'art *outsider*, tandis que la dernière, en ligne à la fin de l'été, sera tournée vers les artistes vivants. « *C'est un modèle qui offre la possibilité de voir des œuvres magnifiques depuis chez soi, ce dont nous manquons terriblement en ce moment, tout en gardant un côté marchand* », estime la galerie Jennifer Gilbert (New York), qui présentait, ainsi que la galerie Cavin-Morris, plusieurs sculptures de l'artiste indien Nek Chand, dont les pièces sont rares sur le marché. Jeudi, une quinzaine d'œuvres de James Castle, Nek Chand, Adolf Wölfli, Felipe Jesus Consalvos, Eugène Gabritschewsky et Johann Hauser, dont certaines n'étaient pas montrées sur la plateforme, avaient été vendues à des collectionneurs européens et américains, un tiers d'entre elles à des Français. « *La plupart des collectionneurs d'art brut se sont connectés pour regarder l'exposition* », explique Andrew Edlin, propriétaire de la foire, ajoutant que la plateforme a été visitée par plus de mille personnes.

Un secteur en mutation

Les foires étant devenues essentielles à l'économie des galeries (elles représentent environ la moitié de leurs revenus, selon le dernier Art Market Report publié par Art Basel et UBS), le lancement d'une Online Viewing Room sans frais offrait l'opportunité aux enseignes d'amortir en partie le choc de la crise sanitaire. Reste toutefois la difficulté, pour les exposants, de deviner les clés du succès d'un jeu dont les règles ont complètement changé. Faut-il privilégier des pièces plus lisibles ? Miser sur des fourchettes de prix

« La plupart des collectionneurs d'art brut se sont connectés pour regarder l'exposition »

Andrew Edlin, directeur de l'Outsider Art Fair.



moindres, afin de s'adapter aux contraintes du marché en ligne, réputé plus approprié aux petites sommes ? Si les acquisitions à Frieze New York ont été relativement variées, certaines pièces proposées pour de très hauts montants (un Basquiat à 5,5 millions chez Acquavella, un miroir d'Anish Kapoor à 1,3 million chez Lisson ou une toile de Rauschenberg à 1,2 million chez Ropac) n'avaient toujours pas trouvé preneur à la fin de la foire. D'autres rituels très bien ancrés sont également remis en question par le format, comme l'opacité des prix, dont la majorité sont affichés à côté des œuvres afin de permettre au visiteur de faire un premier tri avant de solliciter des informations (celui-ci peut aussi affiner sa recherche en sélectionnant une fourchette de prix ou le sexe de l'artiste). Certains estiment ces adaptations positives : « *Les foires en ligne ont au moins le mérite de pouvoir rendre transparents les prix et les disponibilités des œuvres. Cela devrait devenir une norme pour rendre plus accessible un marché de l'art trop souvent opaque et inaccessible* », affirme Guillaume Sultana. Compte tenu de la santé vacillante du marché, la période actuelle n'est peut-être pas la plus indicative pour tirer des conclusions sur les stratégies gagnantes à adopter lors des foires en ligne, ni sur leur rôle à l'avenir – même si celui-ci semble se développer à vitesse grand V...

viewingroom.frieze.com



Nek Chand,
Untitled (3),
technique mixte sur béton,
21 x 26 x 89 cm.